VIENT DE PARAITRE

ÉDITIONS DU PETIT VÉHICULE

JANVIER 2016

Le poète et le préfet, histoire d'une amitié

de Jean Orizet

Ce livre est écrit à la troisième personne parce que son véritable auteur n'est pas moi mais mon double, celui qui marche à mes côtés, le doppelgänger des légendes allemandes - celui qui ne guérira jamais de la perte de son ami le plus cher.

Ce double - Jorge Luis Borges l'appelait El Otro, l'autre - raconte l'histoire et le parcours de Jean, le poète, et de Claude, le préfet, au long de cinq décennies.

Dix-huit ans après la mort de Claude Erignac, sauvagement assassiné dans une rue d'Ajaccio le 6 février 1998, je m'étais presque résigné à l'idée de sa disparition, mais mon double, non. Voilà pourquoi il m'a pris la plume des mains pour écrire ce livre de mémoire et d'amitié qu'il portait en lui depuis longtemps.

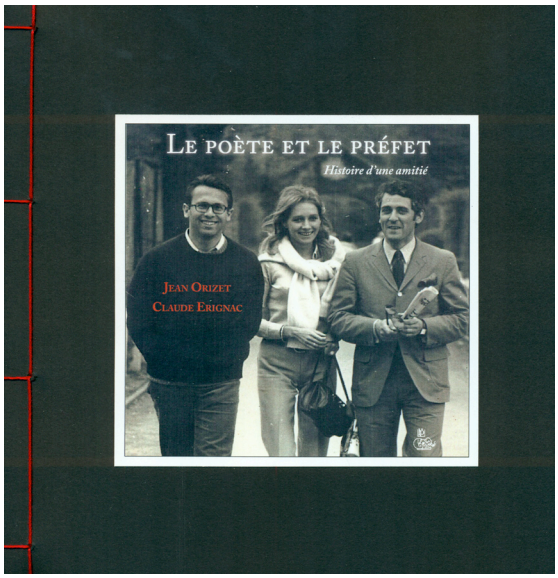
Simple exercice de style ? Sûrement pas ; plutôt distanciation nécessaire pour évoquer un vécu tragique dont nul ne peut sortir intact. Le premier ami est mort. D'autres l'ont suivi. Le narrateur, lui, est toujours vivant sur le chemin caillouteux.

Il a choisi d'exister jusqu'au bout, en poète lucide et désespéré, avant de traverser, comme dans l'Odyssée, le « Pays des Songes », pour atteindre la « prairie d'asphodèles » où il rejoindra tous les absents et trouvera, peut-être, une vérité.

En septembre 1954, deux adolescents, Claude et Jean, se rencontraient au lycée Lamartine de Mâcon. Ils avaient dix-sept ans. Malgré des personnalités différentes, ils devinrent amis et le restèrent jusqu'à la mort tragique de Claude, le 6 février 1998. Claude et Jean avaient deux ambitions très éloignées l'une de l'autre : le premier voulait devenir préfet, le deuxième, poète. Claude devint préfet ; Jean devint poète. Rien ne les fit dévier de leur chemin. Ces pages évoquent les parcours respectifs des deux amis pendant quarante quatre ans, parcours aussi contrastés que possible : l'administration et la politique d'un côté, la littérature et l'édition de l'autre. De ces contrastes, l'amitié entre Claude et Jean n'eut jamais à souffrir, au contraire. Il existait entre eux une complémentarité, partant une vraie richesse. Ils étaient comme deux frères prêts à tout pour s'entraider, se comprendre et accepter leurs différences. Claude et Jean auront d'autres amis, bien sûr, et non des moindres, mais jusqu'à la fin, chacun restera le meilleur ami de l'autre, le premier ami, comme Dante dans la Divine Comédie, qualifiait Guido Cavalcanti. Certains de ces amis leur seront communs. D'autres s'inscriront davantage dans les champs d'action singuliers de Claude et de Jean, mais toujours avec des passerelles. A partir des années soixante-dix, Jean nouera des liens avec tous les poètes et les écrivains qui comptent dans sa génération et dans la précédente, à Paris et en France, mais aussi dans de nombreux pays francophones ainsi qu'à l'étranger. Claude, lui, connaîtra une grande partie des hommes politiques de ce pays, tant de sa génération que de la précédente. Ses amis, ou relations proches, seront ministres, préfets, ambassadeurs, parlementaires, présidents ou militaires de haut rang. Ce livre évoque aussi quelques unes des amitiés de Claude et de Jean. Elles comptèrent beaucoup dans leurs vies. Claude aimait faire connaître ses amis à Jean. La réciproque était vraie. Jean ne s'est jamais habitué à la mort de Claude. D'autres amis lui manquent aussi. Il est hanté par le poème de Rutebeuf :

Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés…

En découvrant cette phrase d'Aristote citée par Diogène Laërce : « L'amitié, c'est une seule âme habitant deux corps », Jean avait compris pourquoi il était inconsolable. Pour retrouver Claude et ses amis les plus chers, il lui faudrait, comme dans l'Odyssée, franchir les bords de l'Océan, La Roche blanche, La Grande porte du Soleil et le Pays des Songes, avant d'entrer dans la prairie d'asphodèles où séjournent les ombres. Alors, il pourrait enfin éteindre la longue étincelle glacée de l'absence.



Livre relié à la chinoise
116 pages dont 55 images
en couleurs - 21 x 21 cm
14 chapitres
ISBN 978-2-37145-119-3
25 €

« La poésie d'Orizet mûrit ses mots, les vendange à l'orée des aubes précieuses ; puis elle opère des assemblages inattendus, étourdissants, doux et puissants, et qui toujours ravissent. Paru en 2008, Le regard et l'énigme offre au lecteur cinquante années de pure écriture, un demi-siècle d'une signature qui ne dément jamais son projet, même dans la tragédie, dans le pire qui surgit : chercher dans chaque jour ce qui conduit ou reconduit à l'espoir, à la lumière et à la vie. »

Jean-Joseph Julaud
La poésie française pour les nuls (2010)

« Cet art d'être ailleurs, Jean Orizet le pratique à merveille, en conquistador nonchalant d'immobilités tactiles. Ce glouton optique détrousse les méridiens, affole les hémisphères, aristocrate de la rétine qui, dans sa profondeur désinvolte, retient la substance fugace de la vie. Sur la terre fertile que constitue la page blanche, se joue l'énigme du spectacle toujours recommencé. L'Eldorado ne désarme pas. Les lunettes d'approche d'Orizet, moelleuses et charmeuses, recèlent dans leurs lentilles des trésors de grâce contenue, la légèreté à tribord, la luxuriance à bâbord. »

Patrice Delbourg
L'Evènement du Jeudi

En Février 2014, seize ans presque jour pour jour après l'assassinat de Claude, le Cherche Midi publiait un livre de Paul Bernard, intitulé : « La Corse, Le Cactus de la république ». L'auteur avait été préfet de la région de Corse de 1983 à 1985. Cette île l'avait séduit, comme elle séduira Claude, son successeur, onze ans plus tard, à cette différence près que Paul Bernard, lui, quittera l'île vivant, non sans en avoir analysé l'identité profonde, la réalité politique, économique et sociale, pour en tirer certaines conclusions qu'il exprimait dans son livre.
Voici ce qu'il écrivait dans le dernier chapitre :
« Face à l'absence d'une politique ferme et continue, les milieux nationalistes ont connu la division interne, chaque tendance cherchant à s'imposer dans la surenchère des pressions et dans la terreur. Progressivement, le nationalisme idéologique a été investi par les milieux mafieux, qui ont pris le relais de l'action violente.
Il semble donc que l'absence de continuité dans la mise en oeuvre du statut particulier a permis seulement aux uns et aux autres de ne rien apprendre et de rien comprendre.
C'est alors que ce courant au fil de l'eau trouble a fait germer un projet hallucinant dans l'esprit d'une équipe plus folle que les autres. L'argument était simpliste et diabolique. Si l'Etat n'avait pas l'air d'évoluer pour fixer le cap d'une politique déterminée, en restant au gré des majorités et des pulsions électorales, alors l'heure était peut-être venue de frapper un grand coup. A partir des discussions dans un groupuscule de débiles, enfermés dans leur maladie mentale et délirant entre eux, est alors née l'idée barbare de tuer le préfet, afin de mettre à genoux l'Etat, supposé faible, par un geste d'une extrême folie. Ainsi espéraient-ils ouvrir la voie à l'indépendance.

BULLETIN DE COMMANDE

Je souhaite recevoir le livre *Le poète et le préfet* au prix de 20 € + 3 € de frais de port, soit 23 €.

M^me^ M^lle^ M.
Nom..... Prénom.....
Adresse.....
Code postale..... Localité.....
Courriel.....
Date : Signature obligatoire :

Je joins à ce bulletin un chèque de .....€ à l'ordre de l'association des Éditions du Petit Véhicule.

Veuillez renvoyer ce bulletin avec votre règlement à l'adresse suivante :

Éditions du Petit Véhicule - 20, rue du Coudray - 44000 NANTES
Tél. 02 40 52 14 94 - e-mail : editions.petit.vehicule@gmail.com - www.lepetitvehicule.com